

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[33. Compiègne, Mercredi 6 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

33. Compiègne, Mercredi 6 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-09-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Pourquoi ne vous écrirai-je pas quelques mots avant de m'habiller ?

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 136, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/24-27

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°33 Mercredi, 5 heures et demie

Pourquoi ne vous écrirais-je pas quelques mots avant de m'habiller ? Je ne nous verrai demain qu'à 2 heures. Je ne veux pas que votre réveil se passe sans lettre. Une seule chose me fait hésiter ; c'est la crainte qu'en voyant arriver une lettre que vous n'attendrez pas, vous ne disiez avant de la lire - Ah ! Son retour est retardé ! Non, il ne l'est pas, dearest. Je vous verrai demain. J'ai trouvé moyen de vous faire arriver aujourd'hui une longue lettre et celle-ci ira vous chercher demain dans votre lit, quelques heures, avant que je n'entre, moi dans votre cabinet. Ai-je de l'esprit et bien mieux que de l'esprit ?

Je viens de me promener quatre heures, en tête-en-tête avec Mad. le duchesse d'Orléans, M. le Duc d'Orléans et la grande Duchesse de Mecklenbourg. Nous avons beaucoup causé, plus qu'il ne convenait peut-être à mon rhume et à ma distraction. En suivant ces longues allées si couvertes en roulant sur les pelouses si douces, en m'arrêtant devant ces chênes gigantesques, en regardant du haut des collines ces vallées si riantes, je vous cherchais, je vous plaçais partout ; mes vraies pensées, mes paroles intérieures allaient à vous. Et cependant j'écoutais, je parlais. J'en avais l'air au moins. J'espère n'avoir point dit de sottises. Il ne me semble pas que la physionomie de mes interlocuteurs m'en ait reproché aucune. Mon rhume va mieux. Soyez sans inquiétude. Quelques jours de repos absolu le dissiperont tout à fait.

Mais, dearest, il faudra vous accoutumer à me voir quelquefois, ce genre d'indisposition, comme moi à voir vos nerfs aisément ébranlés. Nous nous inquiéterons tous les deux et puis nous nous dirons l'un à l'autre qu'il n'y a rien là de grave ; et sans rien retrancher des préoccupations, des agitations de notre cœur, nous garderons assez de fermeté d'esprit pour voir les choses comme, elles sont, et non pas pires quelles ne sont. Je me prêche moi-même, en vous disant cela je sais que les sermons n'ont pas grande puissance. Il faut pourtant les répéter, et les écouter. Voilà six heures. J'ai tout juste le temps de m'habiller. Je verrai ce soir Mad. de Flahaut et sa fille. Adieu, adieu. Est-ce que je ne pourrais pas remplir d'adieu le reste de cette page? Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 33. Compiègne, Mercredi 6 septembre 1837,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/940>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur136

Date précise de la lettreMercredi 6 septembre 1837

Heure5 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCompiègne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Mercredi 5 Juin. et dimanche 136

Pourquoi ne vous écrivais-je
pas quelques mots avant de m'habiller ? Je
ne vous verrai demain qu'à 2 heures. Je ne
peux pas que votre réveil se passe sans lettre.
Une chose chose m'a fait hésiter ; c'est la crainte
que, voyant arriver une lettre que vous n'attendez
pas, vous ne dîiez avoir reçu la tienne. Ah ! bon
soir et au plaisir ! — Non, il ne fut pas,
heureux. Je vous verrai demain. J'ai trouvé
que je vous faire arriver aujourd'hui une
longue lettre, ce serait pour vous déranger
demain. Mais, votre lit, quelque heure avant
que je m'entre, moi, dans votre cabinet. Ainsi
l'esprit, et bien mieux que le corps.
Je viens de me promener quatre heures en
bateau avec Mme la duchesse d'Orléans,
Mme le duc d'Orléans et la grande duchesse
de Mecklembourg. Nous avons beaucoup谈é,
plus qu'il ne convenoit peut-être à mon
charme et à ma distraction. En suivant ce

longue allée si convolte, en roulant sur le me prêche moi,
pelouse si douce en m'arrêtant devant ce je sais que les
chênes gigantesques, en regardant du haut de puissance. Il f-
alloit au vallein si riante, je vous cherchez, cintre.
je vous placais partout; mes vraies peines
me parlaient intérieure, alloient à vous. Et Voilà six
pendant j'étais, je parlais. J'en avais
lair au moins. J'espére n'avoir point dit
de folâtre. Il ne me semble pas que la
physiognomie de mes intérêts intimes n'ait
reproché aucune.

Mon rhume va mieux. Soyez sans
inquiétude. Quelques jours de repos abrègu-
t la dissipation tout à fait. Mais, dearest,
il faudra vous accoutumer à me voir
quelquesfois ce genre d'in disponibilité comme
mais à voir vos ours assommés évanouis.
Pour nous, inquiétions tous le deux, et
puis nous, nous disons l'un à l'autre qu'il
n'y a rien là de grave, et sans rien relâcher
des préoccupations, des agitations de notre
cœur, nous gardons assez de forme l'
esprit pour voir le chose, comme elle
est, et non pas, pour quelle ne l'est. Je

Voilà six
semaines.
ébranlé et sa
que je ne pour-
rai de cette p-

blame sur ce me proche moi-même en vous disant cela,
je devine ce que les personnes n'ont pas grande
du haut de puissance. Il faut pourtant les répéter, et le
si vous cherchez évidemment.

vrais paroles
à vous. Il
l'en avoue
ni point est
ce que la
votre mère est

Voilà six heures. J'ai tout juste le temps
de m'habiller. Je verrai ce soir madame des
Béhards et sa fille. Adieu adieu. Est-ce
que je ne pourrai pas remplir d'aujourd'hui le
rest de cette page ? Adieu. G

Sans
reproches
ni, dearest,
mais pour
vous, comme
d'habitude.
Bijou et
l'autre qu'il
nous relâchera
pas de notre
formule
sans être
en état. Je